

CHAPITRE UN

L'apex marin volait, libre et fier, au-dessus de l'océan gris, ses yeux perçants à l'affût du moindre mouvement trahissant le passage d'un poisson près de la surface. Le vent soufflait autour de lui, mais ce n'était rien après les tempêtes des soleils précédents qui l'avaient obligé à fuir son territoire de chasse habituel. Surtout, il avait dû s'adapter aux changements des courants qu'ils soient marins ou venteux, modifications rapides qui avaient mis fin à l'existence de nombreux autres oiseaux piégés par cette bascule si soudaine de la planète. Mais lui avait survécu et ses serres étaient prêtes à saisir une proie. Le grand seigneur des airs vit du mouvement sur l'une des terres émergeant des flots et d'un coup d'aile modifia légèrement son vol afin de vérifier de quoi il s'agissait. Une fois plus proche, sa vue exceptionnelle lui permit de comprendre qu'il s'agissait à nouveau de cette espèce de créature qui allait et venait sur des objets flottants et s'établissait parfois sur la terre. Elles apportaient avec elles du bruit et de la fureur mais aussi de la nourriture facile. Un grand objet flottant au-dessus de l'eau et bon nombre de ces créatures s'agitant sur la longue plage. Certaines créatures semblaient d'ailleurs l'observer et le rapace résolut de se diriger plus loin, des scintillements prometteurs dans l'eau arguant de la présence d'un banc de bonites.

— Tu as vu Sabane ?

— Oui, c'est un apex marin. Tête blanche, reste du corps brun, une vue extraordinaire et des serres terriblement puissantes. Tu sais Styx, je les ai observés tant de fois depuis que j'ai commencé à naviguer et j'ai souvent envié ces oiseaux, si libres, loin de nos passions humaines et sans prédateurs, juste occupés à chasser et vivre au gré des vents.

— Tu sais que c'est notre portrait que tu viens de dresser ! Oh bien sûr, nous avons nos passions, mais n'est-ce pas ce qui fait le sel de la vie ? Moi qui n'ai pas connu cela la majeure partie de ma vie, je puis

t'assurer que je suis simplement bien, avec toi, avec vous.

L'elfe salée se prit à sourire et répondit :

— Effectivement, que serions-nous sans cela, l'amour, l'amitié, le vent dans nos cheveux, nos courses folles et les paysages qui changent autour de nous.

— L'aventure tout simplement. Regarde-nous, il y a quelques normes, notre sœur elfe était presque morte ou ailleurs, enfin quelque part loin de nous et son passage dans la caverne des anciens l'a fait revenir à la vie. Nous voilà à nouveau toutes les six et prêtes à conquérir le monde. Un vaisseau rapide, un équipage courageux, combatif et se soutenant toujours. Tiens, regarde l'apex, il est revenu nous survoler, nous examiner même nul doute qu'il doit reconnaître en nous des femmes libres.

— Je me demande ce qu'il pense, si lui aussi a des rêves ?

Il était revenu planer au-dessus de la terre, l'estomac désormais rempli et véritablement curieux de savoir ce qu'il se passait dans ce qu'il considérait comme son royaume. Le même gros objet flottant près de la terre et ces drôle de créatures sur deux pattes qui se rassemblaient et créaient la magie du feu tout en s'agitant en tous sens. Sans doute qu'elles aussi ressentaient les effets des changements sur Ikris.

À près de trois cents pieds plus bas, lesdites créatures étaient en train d'alimenter le feu et s'apprêtaient à faire cuire de délicieuses bonites pêchées par l'équipage resté à bord durant la course à la vie des Six-doigts. Équipage qui était dans l'attente d'une explication, car tous avaient vu partir Fanixa l'elfe aux cheveux blancs et cheffe de troupe officieuse bien plus morte que vive et l'avaient à présent retrouvée bien vivante et oui, presque en pleine forme. L'elfe, sachant bien les questions que se posait le groupe, n'était pas femme à esquiver et s'installa donc sur un gros rocher pendant que Skolia, la naine aux tresses rousses suppléait Lina, la cuisinière habituelle de l'équipage. La vieille femme momentanément déchargée de sa mission avait pris place à côté de Pieris le seul homme du bord. Quasiment du même âge, ils ne cachaient plus être un couple, bien trop conscients de la fragilité de la vie. L'équipage rassemblé, l'elfe des forêts prit la parole :

— Je sais que vous avez beaucoup d'interrogations aussi, j'aimerais vous raconter une petite histoire. Une aventure qui a commencé ici sur cette île sans nom il y a plus de deux saisons maintenant. Rejetée par l'océan gris avec des cheveux blancs à l'issue d'une nuit qui m'a transformée, j'y ai rencontré, outre des kandars géants, une sœur orque – Karnia y alla de son petit sourire - et avec elle nous avons découvert un vestige des Anciens. Là où nous avons débarqué se situait un port de fortune où les pirates venaient faire escale, mais surtout où ils amenaient leurs prisonnières. Inutile de dire que nos sœurs Sabane, Valnia et Skolia se sont volontiers jointes à nous après euh quelques péripéties...

Toute l'assemblée se mit à rire, sachant parfaitement ce que le mot pouvait recouvrir. Fanixa reprit son récit :

— En route pour la liberté, nous avons eu la chance de trouver notre dernière sœur, laquelle avait décidé de profiter d'un bateau pour elle seule ! Ensuite, ce fut une nouvelle rencontre et le don d'autres pirates à notre cause avec un vaisseau que certains d'entre vous ont connu et même remis à neuf avant de découvrir Ikris à son bord. La Dame Fortune a fait l'objet de nombreuses histoires au cours de nos soirées de légendes, certaines vraies et d'autres, hum différentes ! Enfin, la Vengeance nous a permis de rebondir en portant bien son nom avant que L'Entreprise ne vous accueille à son bord les unes après les autres pour de nouvelles... Oui Alone, péripéties ! Allons, je n'ignore pas que vous savez plus ou moins tout cela, aussi, j'irais à ce qui vous intéresse. Vous avez vu mes blessures, savez que j'étais presque devant les portes de la Déesse ou devant celles du Dieu Sombre quand nous sommes arrivées au refuge caché des Anciens. Je ne sais pas comment, ni surtout pourquoi j'ai guéri. Je sais juste que je suis là, devant vous et que nous formons un équipage soudé, prêt à tout affronter. Alors maintenant, après la tempête, prenons du temps pour nous et savourons la vie.

L'elfe descendit de son perchoir improvisé et serra chacun dans ses bras, encore sous le choc d'avoir franchi dans le bon sens le mince rideau de la vie et de la mort. Lina reprit sa place de cuisinière et, aidée de sa nièce Kozine servit les femmes qui s'étaient placées en file pour, munies de leurs profondes assiettes de terre cuite, se

faire servir et reprendre des forces après tant de soleils à se battre avec les pirates et les éléments marins. Kozine s'en tirant parfaitement, la vieille femme se mit un peu en retrait et, tout comme l'apex qui les survolait à nouveau, se prit à regarder celles qui étaient devenues sa famille. Les souvenirs affluèrent et un clair sourire naquit – et resta – sur son visage ridé en regardant le petit groupe des six-doigts qui discutaient légèrement à l'écart, jeunes femmes aux parcours si particuliers et qui étaient devenues sœurs par la force du destin et des combats. Sœurs et même plus pour certaines d'entre elles, mais ne méritaient-elles pas d'enfin trouver l'amour après tous ces tourments ?

D'ailleurs elle-même n'avait-elle pas enfin trouvé le bonheur auprès de Pieris ? D'autres souvenirs affluèrent, ceux des amis perdus au fil des dernières saisons, ceux des pleurs, mais aussi des rires lors de ces fameuses soirées des légendes où chacun son tour racontait une histoire – vraie, fausse ou enjolivée - quand le navire avançait paisiblement sous l'une ou l'autre des deux lunes d'Ikris. C'est sur ces moments qu'elle se concentra tout en regardant les jumelles Maki et Kima aux caractères si dissemblables et qui, avec leurs treize ans, étaient les plus jeunes à bord, suivies par sa nièce et Alone et leurs bientôt dix-sept ans.

— Cela passe vite, n'est-ce pas ? Fit l'ancien qui s'était rapproché.

— Décidément Pieris, tu lis dans mes pensées.

— Le privilège de l'expérience... Où le sens de l'observation si tu veux. Mais il est exact que, comme toi, je pensais à nos amis disparus et je me disais que nous devons avancer, car c'est ce qu'ils auraient voulu.

— Oh oui ! Vivre libre et tracer notre voie dans ce monde dangereux. Regarde les filles, seules, elles auraient été broyées par les coutumes de leurs villes, leurs croyances ou l'obscur. Esclaves dans les mines de sel secrètes de Kalach, vendues à des marchands à Port-Vertu, la si mal nommée capitale de Porse, Et libres désormais. Oui, je sais que le prix a parfois, souvent même, été élevé, mais au moins, elles sont libres et l'équipage que nous formons...

— Ah Lina, tu sais trouver les mots justes. Et tu as tellement raison, j'ignore, nous l'ignorons tous d'ailleurs de quoi seront faits

les prochains soleils, mais je sais juste que je ne voudrais pas être ailleurs. Sans elles, je serais mort de faim à Payatan les Aiguilles et toi et Kozine dans les cellules de ce fou de Melenko à Kalach et surtout, je ne serais pas avec toi. Alors, je suivrai les deux elfes, la naine, l'orque, la Rokeline et la Dunide au bout du monde.

— Et toutes les autres ressentent la même chose, que ce soit les Variannes les Nordiennes, les Furniennes ou encore les filles de Porse et d'ailleurs... Quand je le dis, je me rends compte que rassembler tant de femmes de tant de royaumes différents, c'est tout bonnement incroyable.

— C'est tout ce monde qui l'est. Ce monde qui est si dur et en même temps si beau et qui est devenu encore plus dangereux et pourtant encore plus beau.

— Toi aussi tu crois que quelque chose a changé ?

— Allons, nous le savons tous deux. Et si jamais tu en doutes encore regarde les Six-doigts, elles doivent aussi y penser.

Le petit groupe était effectivement rassemblé en train d'évoquer ce qui s'était passé dans la caverne. La façon dont une Fanixa plus morte que vive avait été déposée dans le grand bassin liquide de la caverne secrète des Anciens dont l'île était un des derniers sommets émergés, la façon dont l'eau était devenue opalescente avant d'accueillir le corps de l'elfe puis de la rendre totalement guérie.

— Tu as dit que la magie est revenue Styx, tu penses que c'est ça ?

— Oui Fanixa. Ikris a changé. Rappelez-vous cette énorme tempête si différente, les lunes devenues autres... Oh, je ne sais pas vraiment comment, n'oubliez pas que je n'ai pas eu accès aux secrets du conseil restreint des Rokelines mais pour moi, la magie est revenue et, si le dixième des écrits ou des légendes à ce sujet est vrai... Alors, nous découvrirons encore bien des choses. Oui, bien des choses

— De toute façon mes sœurs, quel autre choix avons-nous que d'affronter ce nouveau monde, que d'avancer comme nous l'avons toujours fait ?

— Comme toujours Karnia tu as parfaitement raison et je suis du même avis que toi. Foi de naine, avançons ensemble. Allons voir l'équipage et évoquons ce que nous allons faire.

Elles rirent et se tournèrent vers les autres pour savourer de concert le simple mais encore une fois excellent repas de poisson. Allant de l'une à l'autre (laissant Pieris et Lina à leur petite discussion) les jeunes femmes évoquèrent les derniers soleils, recueillant les avis, les idées, car il est bien plus facile d'aller dans la même direction lorsque tout le monde est d'accord. Une fois le repas fini et le couple d'ancien s'étant éloigné le long de la plage, une envie commune de se baigner et de profiter fit qu'elles se retrouvèrent à sauter dans l'eau, jouant dans les petites vagues, se courant sur le sable ; libérant toutes les tensions accumulées sans plus penser à autre chose. Le reste du soleil fut donc consacré aux rires et à la détente et quand Prisme la première des lunes d'Ikris se montra, signalant le début de la nuit, le feu fut rallumé à l'abri d'un gros rocher empêchant toute vision du large et l'équipage se prépara pour quelques galettes de mil et surtout pour la soirée des légendes.

Fanixa subissant un petit contrecoup de son retour à la vie, ce fut Sabane qui prit le relais :

— En ce début de lune je ne vais pas vous conter tout de suite une histoire. J'aimerais, nous aimerions vous parler de la suite de notre voyage. Vous savez tous que certains royaumes sont devenus bien instables comme Kalach et que d'autres comme Porse ou Karimos ont sans doute mis nos tête à prix. Vous savez aussi que certains ont bien mérité de prendre un petit repos et Pieris et Lina aimeraient goûter au calme de Payatan les Aiguilles sans compter que nous avons un peu de talents à dépenser ! Nous en avons déjà parlé et je sais que le trésor que nous avons trouvé peut faire tourner les têtes, alors il vous reste tout le voyage pour décider ce que vous voulez faire de votre part. Mais, encore une fois nous savons ce que nous possédons et cette liberté est incommensurable sur Ikris. Au soleil prochain nous allons vérifier *L'Entreprise* qui a sans doute souffert autant que nous durant la dernière tempête et puis nous repartirons un soleil après la fin des réparations. Maintenant que crois que Rosalia notre amie Nordienne a une histoire à nous raconter.

L'interpellée se leva, secoua sa longue natte blonde comme dans un réflexe d'avant-combat et prit place sur le rocher d'où elle pourrait

être vue par tous avant de commencer son récit. Comme toujours, tout le monde était suspendu à ses lèvres et, même le vent semblait s'être calmé. Une fois assise, la plus jeune des deux Nordiennes se lança en s'appuyant sur sa voix rauque :

— Le Skald de mon village connaissait de nombreuses légendes mais il y en a une qui parle – enfin plus que les autres ! – de tempête. C'est l'histoire d'Olaf un Nordien d'un temps très ancien. Hmm...

Olaf était un guerrier gigantesque car il faisait deux pieds de haut mais, dans cette époque lointaine il fallait être fort et courageux pour affronter un océan gris devenu blanc de glace et de neige. Avec ses compagnons il avait décidé de fonder sa cité dans ce qui allait devenir le royaume de Nordia. Mais les terres vertes, les terres libres étaient rares et déjà prises ! Heureusement Olaf était le septième fils d'un septième fils et, à ce titre avait des pouvoirs que les autres n'avaient pas. Il voyait plus loin, sentait le vent et les odeurs même infimes et surtout pouvait parler aux animaux. C'est ainsi que, guidé par les balas blancs, son vaisseau avait suivi un chenal le long de la côte rocheuse, une voie que personne n'avait encore emprunté, suivant toujours le plein nord. Il faisait froid, toujours plus froid et ils avaient dépassé les derniers ports depuis bien longtemps. Le vent soufflait en tempête épouvantable, soulevant des vagues gigantesques mais il était debout à l'avant de son drakkor et disait sentir l'herbe là-bas au loin, toujours plus loin. Bravant les dangers des glaces flottantes, des ursus blancs et d'un vent tournoyant, ils avançaient toujours. Et puis au soleil suivant ils virent au loin des flammes et entendirent des rugissements terrifiants qui secouaient jusqu'au tréfond de leurs âmes. De leur drakkor, ils virent les ursus s'enfuir et les balas blancs faire demi-tour, les animaux ayant tellement peur qu'ils ne pouvaient même plus échanger avec Olaf. Ses compagnons eux aussi étaient prêts à virer de bord et hurlaient après lui pour le faire. Mais Olaf disait entendre une voix merveilleuse, une voix cristalline parlant de terres libres, d'or et de pierres précieuses. Alors il encouragea une ultime fois ses compagnons, promettant sur sa hache que, si derrière le cap suivant il y avait encore de la glace il tournerait le gouvernail le premier. Tant était grande le courage d'Olaf que les autres l'écoutèrent. Quand le cap fut franchi ils virent une large vallée libre,

verte mais entourée de neige et de glace. Accostant sur une plage de sable noir, le groupe, toujours mené par Olaf s'avança sur la prairie humide. On eut dit que la neige et la glace avaient fondus, comme touchés par un feu gigantesque. Au loin, s'étendait une sombre barrière de rochers percée de grottes. Le skald qui était aussi le plus vieux des navigateurs leur indiqua qu'ils étaient allés plus au nord que n'importe qui ne l'avait jamais fait, qu'ils atteignaient le domaine des Dieux. Olaf s'entêta et voulut continuer arguant sentir les richesses. Seul le skald et un tout jeune garçon restèrent près du drakkor. Ils virent Olaf et ses neuf compagnons avancer et avancer encore quand soudain en même temps qu'une forme sombre et dorée émergeait d'une caverne s'éleva un énorme rugissement qui fut si puissant qu'il fit tomber les Nordiens à l'exception d'Olaf. Au-delà de l'effroi, statufiés de peur, Le skald et le jeune garçon virent alors la bête se dresser et ouvrir des ailes démesurées, les faisant battre et ainsi chuter Olaf. Ils comprirent alors que la créature était un drakos, celui-là même dont les parlaient les très vieilles légendes du temps des Anciens. C'était le souffle brûlant et furieux de la bête qui avait fait fondre la glace et c'étaient ses rêves qu'avait entendu Olaf. Mais il était trop tard pour lui et ses hommes car le monstre souffla une langue de feu avant de rentrer à nouveau dans sa grotte. Un gros rocher avait protégé le canot de secours et les deux survivants y montèrent pour prendre la fuite. Seul le retour des balas blancs quelques normes plus tard et, alors que la neige se remettait à tomber pu permettre aux deux survivants de regagner les terres. Derrière leur sillage, la neige et la glace refermèrent le passage à jamais. Depuis nul n'a plus jamais cherché à aller aussi loin au nord d'Ikris sachant ce qui y dort.

Rosalia s'inclina sur elle-même, signifiant la fin de son histoire et l'équipage l'acclama, les plus jeunes estimant qu'il s'agissait d'un des meilleurs récits qu'il leur avait été donné d'entendre depuis plusieurs cycles de lune. La seconde lune justement c'était levée elle aussi et avait bien, selon celles au fait des choses de l'Océan une autre apparence que celle qu'elle présentait depuis le premier regard posé dessus.

C'est aussi ce que confia Styx à Sabane alors qu'elles reposaient allongées sur une épaisse couverture. En réponse l'elfe sortit de son sac de cuir sa lunette de capitaine et après avoir examiné un bon moment Prisme puis Surine et lâcha :

— Tu as raison, je crois vraiment qu'il y a des ombres différentes, bien sûr il faudrait un long-œil bien plus puissant, comme celui que possède notre ami bibliothécaire à Redya les murailles pour mieux voir et comparer avec d'anciennes cartes lunaires.

— Il y a cela sur Rokeline mais j'avoue Sabane que je ne l'ai jamais utilisé. Par contre cette légende que Rosalia nous a racontés...

— Oui ?

— J'en ai lu il y a bien longtemps une version différente et sans doute tout aussi ancienne.

— Mais Rokeline est loin du pôle Nord d'Ikris !

— Tout à fait mais très proche des terres glacées du pôle Sud.

— Evidemment. Il est vrai que je n'ai jamais navigué aussi bas et puis d'une manière générale on évite plutôt ces zones dangereuses. Ceci dit je crois me souvenir que ce n'était pas la première légende parlant de drakos.

— Oui, mais je ne sais plus qui en avait parlé et de toute façon, le drakos apparait dans toutes les cultures d'Ikris, comme une espèce de réminiscence du temps des Anciens. Pourtant dans la caverne j'ai observé mais je n'ai vu aucun dessin de drakos.

— N'oublie pas Styx qu'il y avait un endroit où des coulures minérales ont couvert plusieurs peintures et gravures. Peut-être qu'il y avait quelque chose là-dessous ?

— Cela nous ramène à des milliers et des milliers de saisons.

— Où moins, car finalement nous ne savons presque rien des Anciens. Tout le monde pensait bien que les kandars avaient disparus.

— En tout cas sur cette île ils le sont désormais. Mais je vois ce que tu veux dire, on ne sait jamais rien sur Ikris.

— Oh je sais quand même que nous ne sommes pas les seuls à en discuter, regarde nos amis, j'ai la certitude que les drakos sont un sujet éternel de discussion !

La rokeline tourna la tête et vit effectivement que, malgré la nuit

déjà bien avancée, d'autres semblaient plongés dans des débats plus ou moins animés.

— Hum je le pense aussi mais dormons un peu, nous sommes les prochaines à monter la garde. Tu veux un bout de couverture ?

— Hmm non, il ne fait pas aussi froid que je le pensais.

Sur cette dernière remarque, les deux jeunes femmes plongèrent dans le sommeil, laissant la nuit bruisser d'échanges discrets sur les légendes de jadis.

CHAPITRE QUATRE

Styx ne c'était pas trompée quant à la future réaction des cinq femmes à la vue de la goélette. En effet, une fois arrivées sur le quai, elles se mirent à regarder les quelques voiliers amarrés, s'extasiant sur leurs lignes, les voiles, leur taille... Mais quand le groupe stoppa devant *L'Entreprise*, elles furent toutes les cinq ébahies et l'équipage qui les avait vues arriver se gargarisa des mots et exclamations saisis à la volée « superbe, rapide, grand, soigné... ».

Le chariot stoppé au pied de la passerelle Fanixa leur lança :

— Nous n'avons pas le temps de faire les présentations dans les règles vu notre petite rencontre aussi nous allons tout de suite faire le transbordement du matériel, vous croiserez vos nouvelles équipières à cette occasion, équipières qui comme je l'ai dit viennent de partout. Nous verrons le reste une fois que nous serons à bord et en route pour le large.

Chacune avait compris le pourquoi de la chose et tout le monde mit la main à la pâte pour faire passer les paquets emballés dans des capes ou des toiles de cuir traité à bord. Il était visible que les nouvelles venues furent surprises de croiser des Variannes, des Furniennes ou encore des Nordiennes mais encore bien plus de croiser une naine et une orque. Néanmoins, elles ressentirent aussi l'amitié qui liait l'équipage au travers des petites plaisanteries et des rires. Elles virent aussi Pieris et son lumineux sourire donner des conseils aux jumelles qui finissaient de lustrer la barre à roue avant le grand départ. Car oui, nul n'avait envie de s'éterniser sur place. Tout était prêt et les Six-doigts et leur équipage avaient tous hâte d'être au large, loin des tensions flottant dans l'air. Aussi, une fois le chariot laissé devant la devanture du second commerce appartenant au Maître armurier, Sabane fit-elle larguer les amarres. Escorté comme toujours par la barque rouge et blanche des gardiens de port porteurs des mêmes couleurs ; *L'Entreprise* avançait lentement dans le chenal conduisant vers l'océan gris. Les Six-doigts en profitèrent pour se présenter aux nouvelles venues avant de leur faire découvrir

l'équipage et le vaisseau. Ensuite elles s'installèrent dans la cabine des passagers éventuels. Une fois leurs quelques affaires rangées, les couchettes superposées choisies et les matelas de mousse bleue rapidement testés, elles remontèrent sur le pont juste à temps pour découvrir l'avant-port fortifié de Payatan les Aiguilles et l'ouverture vers le large. Spectacle enchanteur quoiqu'un peu angoissant pour les nouvelles venues qui n'avaient en fait jamais quitté le royaume. Elles étaient là, accoudées au bastingage, se laissant griser par l'air du large, inspirant à plein poumons le parfum d'une liberté nouvelle et échangeant un peu sur ce qu'elles avaient quittées et surtout sur ce qu'elles découvraient désormais. Le vent s'étant levé, Sabane était sur le pont et, Styx à ses côtés, observait les arrivantes. Elles savaient toutes deux ce qu'elles ressentaient sans avoir nul besoin du pouvoir de la Rokeline pour cela. Karnia arriva sur ces entrefaites et examina elle aussi leurs nouvelles équipières avant de dire :

— Je vais aller les voir, histoire qu'elles comprennent bien que malgré nos différences nous avons le même but et les mêmes idées.

Les deux femmes se firent un plaisir d'observer l'arrivée de la grande orque au milieu du groupe. Il faut dire que sa taille et sa musculature en imposait largement, la plus grande des femmes lui rendait quand même trente petits pieds ! Evidemment il ne fallut que quelques battements avant que Skolia mystérieusement avertie ne vienne se joindre au groupe. Le duo formé par l'orque et la naine, duo tout aussi incompréhensible pour les humains que celui entre les elfes et l'orque fit prendre définitivement prendre conscience aux cinq femmes que l'équipage de *L'Entreprise* était un monde particulier à lui seul ! Elles leur expliquèrent la vie à bord et son organisation avant d'aller les inviter à parler aux autres guerrières, leur expliquant que les premiers exercices ne commenceraient qu'au prochain soleil, leur laissant le temps de doucement s'acclimater. Ce fut ensuite Styx qui vint voir Lokane la veuve au pouvoir de feu et Tenace la jeune femme dont le pouvoir restait encore aussi mystérieux qu'elle. Lokane semblait plus âgée que ses trente-sept saisons car elle était vraiment maigre, et arborait une expression de grande fatigue sur un visage fin et pâle encadré par une longue chevelure brune. Tenace, elle avait les cheveux roux mi-longs et